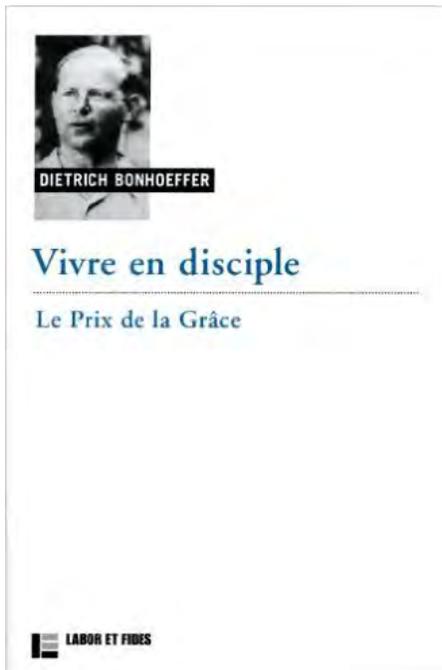


Une grâce à bon marché?

Par GCI Weekly Update, le 24 Février 2016 sous [From the President](#)

Chers frères et sœurs,

Vous avez peut-être déjà entendu dire que la grâce « n'est pas illimitée », ou qu'elle « a ses exigences. » Certains accusent même ceux qui insistent sur l'amour et le pardon de Dieu de promouvoir ce qu'ils appellent avec mépris « la grâce à bon marché. » À une occasion, mon bon ami, le pasteur Tim Brassell de CIG a été accusé de prêcher la « grâce à bon marché. » J'aime sa réponse: « Non, ce n'est pas la grâce à *bon marché* que je prêche. Elle est beaucoup mieux que ça — elle est *gratuite!* » Ce fut le théologien Dietrich Bonhoeffer, dans son livre intitulé [Vivre en disciple, le Prix de la Grâce](#), qui a popularisé le terme *la grâce à bon marché*. Il l'a utilisé en établissant le point que la grâce de Dieu, qui est imméritée, est expérimentée lorsqu'une personne embrasse et ensuite vit la nouvelle vie qui est sienne dans le Christ. Sans cette vie de disciple, ce qu'une personne expérimente sera inférieur à la plénitude de Dieu — ce sera une expérience de « grâce à bon marché. »



La controverse du « lordship salvation » (seigneurie du salut)

Malheureusement, les enseignements de Bonhoeffer concernant la grâce (y compris son utilisation du terme *la grâce à bon marché*), ainsi que son enseignement concernant le salut et la vie de disciple, ont souvent été mal compris et mal appliqués. Un exemple typique est le débat qui date de plusieurs décennies et qui est connu sous le nom de [la controverse lordship salvation](#). Une voix principale dans le débat, bien connue pour adhérer aux cinq points du calviniste, affirme souvent que ceux qui prétendent qu'une profession personnelle de foi dans le Christ est tout ce qui est nécessaire pour être sauvé sont coupables de préconiser « la grâce à bon marché. » Il fait ensuite valoir que pour être sauvé, nous devons faire une profession de foi (en acceptant Jésus comme Sauveur) *et* produire un certain niveau de bonnes œuvres (obéir à Jésus comme Seigneur).

Bien que les deux parties dans ce débat apportent des arguments valables, je crois que les deux commettent des erreurs qui pourraient être évitées si elles amorçaient leurs discussions non pas avec la réponse humaine envers Dieu, mais plutôt avec la réponse de Jésus envers Dieu. En partant de là, elles verraient Jésus pour qui il est vraiment — à la fois Seigneur et Sauveur. Elles commenceraient par comprendre que nous recevons comme don de la grâce d'être conduits par l'Esprit à partager de plus en plus dans la propre réponse de Jésus envers le Père en notre nom.

De ce point de vue trinitaire centré sur le Christ, elles considèreraient les bonnes œuvres non pas comme quelque chose qui nous permet de gagner le salut (ou comme quelque chose de superflu),

mais plutôt comme ce pour quoi nous avons été créés à faire dans notre union avec le Christ ([Éphésiens 2:10](#)). Elles verraient également le salut comme étant entièrement immérité, résultant non pas d'œuvres (y compris notre profession personnelle de foi) mais plutôt des œuvres et de la foi de Jésus en notre nom ([Éphésiens 2: 8-9](#); [Galates 2:20](#)). Elles concluraient alors qu'il n'y a rien qu'elles puissent faire pour être sauvées ou rien qu'elles puissent ajouter à (ou pour maintenir) leur salut. Comme l'a noté le grand prédicateur Charles Spurgeon, « Si nous devons ajouter une seule maille dans le vêtement de notre salut, nous ruinerons tout. »

La grâce est l'œuvre de Jésus pour nous sous tous ses aspects

Comme nous l'avons noté dans cette série sur la grâce, nous devrions avoir beaucoup plus de foi dans les œuvres de Jésus (sa fidélité) que dans les nôtres. Cela ne diminue pas l'Évangile d'enseigner et de croire que notre salut n'est pas le résultat de nos œuvres, mais plutôt qu'il est entièrement accompli par Dieu par le biais de sa grâce. Comme l'a souligné Karl Barth, « Nul ne peut être sauvé en vertu de ce qu'il peut faire. Tout le monde peut être sauvé en vertu de ce que Dieu peut faire. »

La Bible enseigne que quiconque croit en Jésus « a la vie éternelle » ([Jean 3:16](#), [36](#); [5:24](#)) et « sera sauvé » ([Romains 10:9](#)). Et il y a des versets qui nous exhortent à suivre Jésus, en vivant notre nouvelle vie en lui. Toute approche de Dieu et de sa grâce qui sépare Jésus en tant que Sauveur et Jésus en tant que Seigneur est erronée. Jésus est une *réalité entière, indivisible* qui est à la fois Sauveur et Seigneur. En tant que Sauveur, il est le Seigneur. En tant que Seigneur, il est le Sauveur. Tenter de disséquer cette réalité en deux catégories distinctes n'est ni utile, ni productif. En agissant ainsi, cela crée un christianisme à deux classes qui ouvre la voie à ce que les gens exercent leur jugement à savoir qui est et qui n'est pas un croyant en Jésus. Cela tend aussi à séparer notre être de notre pratique.

Une bifurcation de Jésus et de son salut est fondée sur une *vision transactionnelle* du salut qui sépare la justification de la sanctification. Mais le salut, qui provient entièrement de la grâce dans toutes ses parties, est une relation avec Dieu qui mène à la transformation de la vie. La grâce de Dieu qui nous sauve accomplit notre justification et notre sanctification, car Jésus lui-même, par l'Esprit, est aussi à la fois notre justice et notre sanctification ([1 Corinthiens 1:30](#)).

Le Donneur du salut est, lui-même, le Don. Unis à Jésus, par l'Esprit, nous partageons tout ce qui est sien. Le Nouveau Testament le résume ainsi en nous appelant une « nouvelle créature » en Christ ([2 Corinthiens 5:17](#)). Il n'y a rien à bon marché concernant cette grâce parce qu'il n'y a rien à bon marché à propos de Jésus et de la vie que nous partageons avec lui. En effet, cette relation se traduit par le repentir, en laissant la vieille nature derrière et en marchant en nouveauté de vie. Dieu, par amour, désire la perfection de ses bien-aimés et il s'est assuré de ça en Jésus. Rien de moins ne serait pas l'amour. Tout comme Calvin avait l'habitude de dire, « Tout notre salut est complet en Christ. »

Une mauvaise compréhension de la grâce et des œuvres

Lorsque l'accent est mis sur la nature exacte de notre réponse et de notre compréhension, et sur la réalisation de bonnes œuvres, certains vont croire à tort qu'une contribution permanente de bonnes œuvres est nécessaire pour maintenir notre salut. La crainte est que mettre l'accent sur la grâce de Dieu par la foi seule se traduira par l'octroi d'une licence pour pécher (un sujet que j'ai traité la semaine dernière). La bêtise de cette idée est que la grâce n'ignore pas les conséquences du péché. En outre, cette fausse pensée sépare la grâce de l'être même de Jésus, comme si la grâce est une commodité transactionnelle qui peut être distribuée ici et là en pièces détachées, séparée du Christ. L'accent qui mise sur les bonnes œuvres finit effectivement par conduire les gens à refuser de croire que Jésus a fait tout le nécessaire pour nous sauver. Elle affirme à tort que Jésus a seulement commencé l'œuvre de notre salut et que maintenant c'est à nous de nous comporter d'une certaine manière afin de le *maintenir*.

Les chrétiens qui embrassent entièrement la grâce librement donnée par Dieu ne croient pas que cela leur donne une licence pour pécher — c'est le contraire. Paul a été accusé de prêcher trop de grâce et ainsi que « le péché abonde. » Mais cette accusation ne l'a pas fait changer son message. Au lieu de ça, il a chargé ses accusateurs de déformer son message et il a poursuivi en précisant que la grâce ne consiste pas à faire des exceptions à la règle. Au contraire, la foi en Dieu et dans sa grâce fonctionne d'elle-même dans l'amour ([Galates 5:6](#)). Paul a déclaré que son ministère visait à conduire à « l'obéissance de la foi » ([Romains 1:5](#); [Romains 16:26](#)).

Le salut est par la grâce : l'œuvre du Christ du début jusqu'à la fin

Nous avons une dette certifiée de gratitude envers Dieu, qui a envoyé son Fils dans la puissance de l'Esprit pour nous sauver, et non pas pour nous condamner. Nous comprenons qu'il n'existe pas une quantité de bonnes œuvres qui puissent nous rendre justes ou saints, parce que si c'était le cas, il n'y aurait aucun besoin d'un Sauveur. Si l'accent est mis sur l'obéissance de la foi ou la foi de l'obéissance, nous ne devons jamais sous-estimer notre besoin de Jésus comme notre Sauveur. Il a jugé et condamné tous les péchés et il nous a pardonnés pour l'éternité — un don que nous recevons lorsque nous croyons et que nous mettons notre confiance en lui.

C'est la propre foi de Jésus et ses œuvres — sa fidélité — qui nous sauve du début jusqu'à la fin. Il nous impute sa justice (notre justification) et par le Saint-Esprit, il partage avec nous sa vie sainte (notre sanctification). Nous recevons ces deux dons de la grâce de la même façon : en faisant confiance à Jésus. Ce que le Christ a fait pour nous, le Saint-Esprit le travaille en nous. Nous sommes instruits de croire que «celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite ([Philippiens 1:6](#)). Si une personne ne participe pas à ce que Jésus est en train de faire en elle, alors sa profession de foi est vide. Au lieu de recevoir la grâce de Dieu, elle lui résiste en présumant d'elle. Nous voulons certainement, éviter cette erreur, mais évitons également d'embrasser l'idée fausse que nos œuvres maintiennent en quelque sorte notre salut.

Étant éternellement reconnaissant pour la plénitude de la grâce de Dieu,

Joseph Tkach